

Mars - Avril 2019

Publication bimestrielle n°10

► Bilan 2018 : une année très difficile pour l'agriculture réunionnaise

L'exercice 2018 restera gravé dans la mémoire des agriculteurs réunionnais comme étant l'un des plus difficiles de ces cinquante dernières années. D'abord, par les conditions climatiques exceptionnelles de janvier à avril où trois événements cycloniques ont affecté l'île. Berguitta, Dumazile et Fakir ont apporté des vents dévastateurs mais surtout une pluviométrie exceptionnelle. L'ensemble des productions végétales ont été impactées. Les événements sociaux au mois de novembre ont bloqué l'activité économique pendant deux semaines. Des usines sucrières arrêtées, des abattages d'animaux reportés et un ralentissement de la consommation sont venus fragiliser des filières agricoles qui peinaient à se remettre des difficultés du début d'année.

En 2018, la valeur de la production agricole¹ diminue de 4,6 % par rapport au précédent exercice et atteint 417 millions d'euros. Cette baisse est principalement expliquée par les difficultés rencontrées par les productions végétales, en premier lieu la filière canne-sucre, mais également les productions légumières. Les productions animales dans leur ensemble font preuve d'une belle résistance, notamment les élevages de volailles de chair qui retrouvent une belle dynamique.

Avec des charges d'exploitation orientées à la hausse (+2,9 %), la valeur ajoutée brute dégagée par l'agriculture fléchit nettement en affichant une baisse estimée à 9,5 % par rapport à 2017. Cet indicateur macro-économique montre que la santé économique de la branche agricole a souffert en 2018, mais il ne signifie pas que toutes les exploitations réunionnaises aient connu une année aussi difficile.



La culture de canne à sucre a particulièrement souffert de la météo du début d'année 2018.

Valorisation de la production agricole (y compris aides directes aux produits)

(unité : millions d'euros)	2015	2016	2017	2018 ²	Evol 2017/2018
Canne à sucre, PAPAM	141,9	142,3	146,8	123,3	-16,0%
Légumes frais, racines et tubercules	73,7	74,9	77,8	73,1	-6,0%
Fruits	55,1	52,0	52,5	59,0	12,4%
Autre production végétale	25,5	25,6	25,6	26,0	1,6%
Total productions végétales	296,1	294,8	302,7	281,4	-7,0%
Bétail	46,8	53,7	52,7	50,7	-3,8%
Volailles	43,0	41,3	40,3	43,8	8,8%
Oeufs	18,6	19,9	21,2	21,4	0,8%
Lait	13,9	13,7	14,0	13,5	-3,6%
Autres produits de l'élevage	2,6	2,7	2,8	2,6	-6,4%
Total productions animales	124,9	131,3	131,0	132,0	0,8%
Activité principale de travaux agricoles	4,0	4,0	4,0	4,0	0,0%
Valeur totale de la production agricole	425,0	430,1	437,1	417,4	-4,6%
- Consommations intermédiaires	191,8	187,0	172,5	177,5	2,9%
= Valeur ajoutée brute	233,2	243,1	265,2	239,9	-9,5%

Définitions :

Activité de travaux agricoles : prestation de service d'un agriculteur pour un autre

Consommations intermédiaires : biens et services consommés pour la production (engrais, produits phytosanitaires, carburants, alimentation du bétail, etc.)

Valeur ajoutée brute : représente la richesse nouvelle produite une fois les consommations intermédiaires déduites

¹ Valeur de la production, y compris les aides directes aux productions (exemples : recette bagasse-énergie, aides POSEI à la production, ADMCA, PPR, PAB) ; hors subventions d'exploitation (ICHN, MAE, calamités)

² Chiffres provisoires

Canne à sucre, la pire année depuis 1951

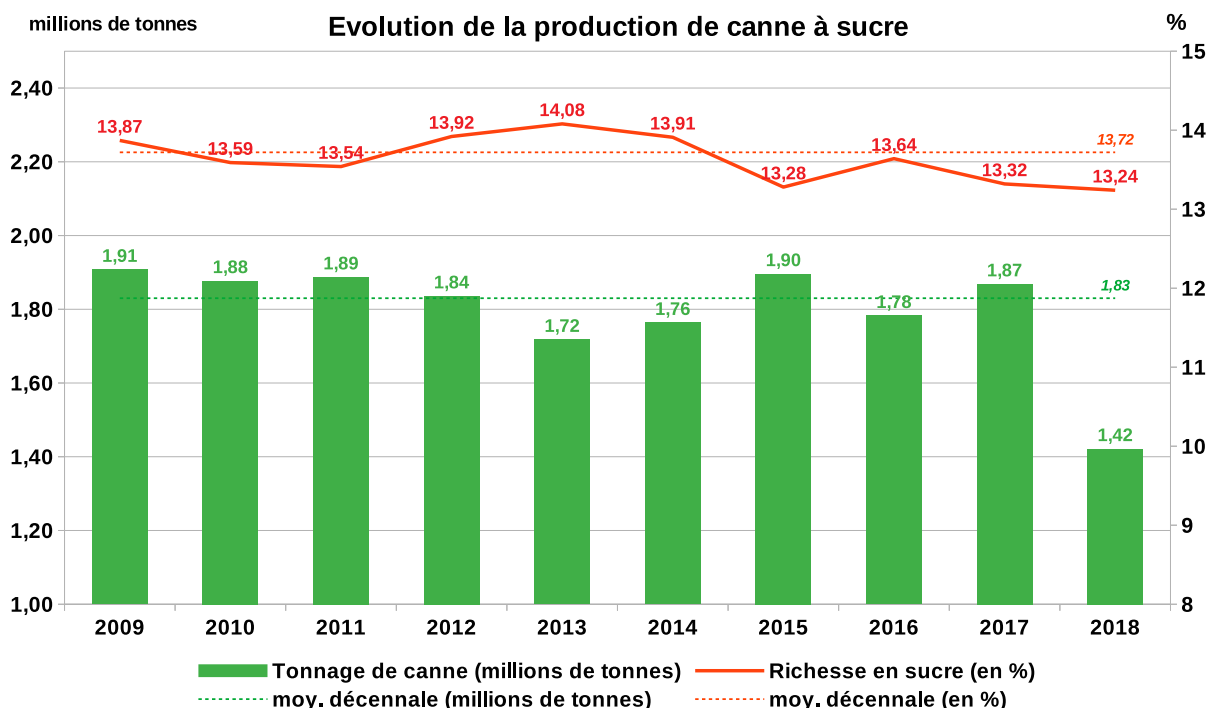
La campagne sucrière a pris fin officiellement le 21 décembre 2018. C'est une année noire pour la filière canne - sucre : 1,421 millions de tonnes de cannes ont été broyées dans les deux usines de l'île, soit 23 % de moins par rapport à la moyenne décennale. Il faut remonter à 1951 pour trouver une récolte plus faible encore. La richesse moyenne globale est de 13,24 %, là aussi en dessous de la moyenne décennale.

La météo du début d'année est en grande partie responsable de ces mauvais résultats, avec notamment les cyclones Berguitta et Fakir qui ont fortement impacté la pousse de la canne.

L'excès de précipitations a lessivé les sols et entraîné les éléments fertilisants.

Une insolation déficiente a perturbé la croissance des plantes et la synthèse du sucre. Dans une moindre mesure, le mouvement social dit des « gilets jaunes » a paralysé l'économie de l'île et entraîné l'arrêt des usines sucrières durant deux semaines à la fin du mois de novembre.

Outre des jours perdus pour broyer des cannes, des milliers de tonnes de cannes coupées ont perdu du poids et de la richesse en sucre en attendant de pouvoir être traitées.



Maraîchage, fruits, moins de production et des prix élevés :

Les autres filières végétales impactées par les événements climatiques sont le maraîchage et certaines productions fruitières. La répétition des cyclones a détruit des parcelles, endommagé des serres mais également rendu difficile la remise en état des cultures. Pour les fruits, les cultures de bananes sont le plus vulnérables aux tempêtes.

Avec des volumes d'apport sur le marché plus faible, le mécanisme offre-demande a tiré les prix vers le haut durant le premier semestre de l'année. Globalement, les prix des légumes se sont appréciés de l'ordre de 25 %. Le chiffre d'affaires dégagé par la filière est le plus faible depuis 5 ans.

Pour l'arboriculture fruitière, la situation est moins dramatique car après une saison 2017-2018 extrêmement faible en terme de productions de letchi ou de mangue, la fin de l'année 2018 a redonné le moral aux arboriculteurs. En fin d'année, la production locale a permis de satisfaire le marché réunionnais mais également de se placer sur le marché métropolitain.



L'élevage dans une situation contrastée :

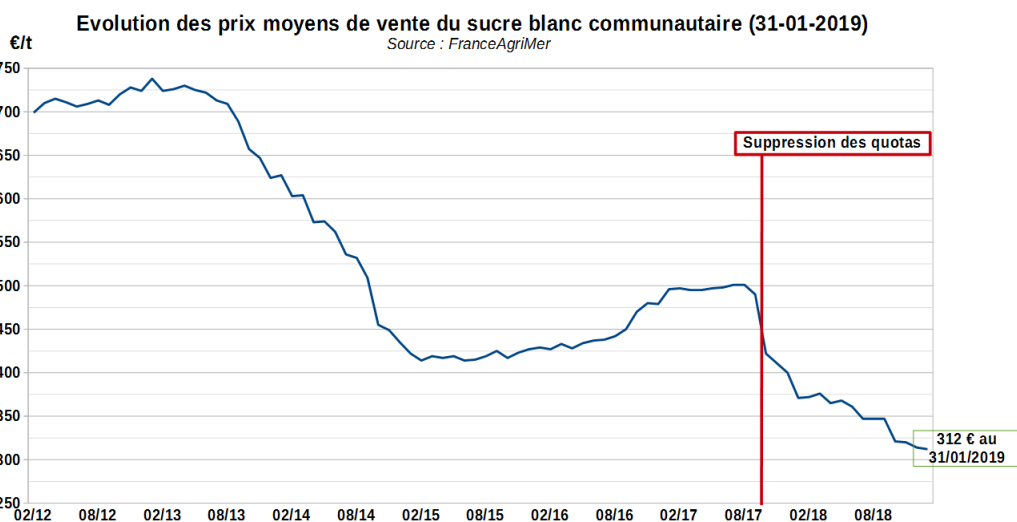
Selon les espèces concernées, les filières d'élevage ne présente pas la même dynamique. Les volumes d'abattage de gros animaux (bovins et porcins) sont en baisse cette année par rapport à 2017. Pour l'élevage bovin, la diminution provient de difficultés d'écoulement sur le marché local. Côté élevage porcine, les producteurs ne peuvent pas produire plus actuellement. Le poids moyen de carcasses de porcs charcutiers est en baisse, c'est un indicateur de flux tendu sur cette filière.

La production d'œufs et d'ovo-produits progresse modestement mais montre toujours une bonne maîtrise de l'offre sur le marché local. Elle exporte ponctuellement des œufs vers Mayotte.

Après deux années plus compliquées, la restructuration de la filière volaille de chair montre déjà des résultats encourageants en 2018. La valeur de la production en 2018 a gagné 8,8 % par rapport à 2017 ; elle dépasse celle enregistrée en 2015. Les bâtiments d'élevage « tournent » mieux – progression du nombre de bandes de poulets par an – et de nouveaux produits péi sont proposés au consommateur réunionnais comme le petit poulet congelé. Néanmoins, la filière volaille a encore de belles perspectives car dans la même période les volumes importés ont également fortement progressé.

► Prix moyens du sucre blanc sur le marché européen : la baisse se poursuit

Depuis le premier octobre 2017, date de la libéralisation du marché du sucre, la tendance à la baisse des prix moyens du sucre blanc sur le marché européen se confirme. Vendue en moyenne à 312 € en janvier 2019, la tonne de sucre blanc a vu son prix chuter de 36 % depuis la suppression des quotas. L'Organisation Internationale du Sucre estime que la campagne 2018/2019 se soldera par un excédent de 0,640 millions de tonnes de sucre (Mts) : la consommation mondiale s'élèverait à 178,04 Mts quand la production mondiale s'établirait à 178,68 Mts.



S'agissant de la campagne 2019/2020, les prévisions font état, à l'inverse, d'un probable déficit qui se situerait entre 1,8 et 4,3 Mts, dû à une baisse de la production chez les principaux pays producteurs (Inde, Thaïlande, et UE).

► Signature de la Charte pour une restauration collective publique responsable à La Réunion

Amaury de Saint Quentin, préfet de La Réunion, Didier Robert, président du Conseil régional, Serge Hoareau, vice-président du Conseil départemental et Frédéric Vienne, président de la chambre d'agriculture ont signé vendredi 5 avril 2019 la charte pour une restauration collective publique responsable, avec la fédération réunionnaise des coopératives agricoles (FRCA), la société coopérative et participative Réunion Développement Accompagnement et Assistance (RD2A), l'Association pour le Développement Industriel de La Réunion (ADIR), l'association nationale des directeurs de la restauration collective (AGORES) et les associations réunionnaises interprofessionnelles du bétail et de la viande (ARIBEV), de la volaille et du lapin (ARIV), des fruits et légumes (ARIFEL) et de la pêche et de l'aquaculture (ARIPA).

L'alimentation joue un rôle primordial en terme de santé publique. À La Réunion quatre adultes sur dix sont en surcharge pondérale et plus d'un sur dix est obèse. La Réunion est aussi la région de France où la prévalence du diabète traité est la plus élevée.

La restauration collective a été citée dans les ateliers des États Généraux de l'Alimentation et du livre Bleu Outre-mer comme un secteur incontournable permettant d'impulser une évolution des pratiques alimentaires vers une alimentation de meilleure qualité, plus durable et accessible à tous. Ainsi, avec 27 millions de repas servis chaque année, la restauration collective joue un rôle éducatif majeur.



Le préfet Amaury de Saint-Quentin entouré des signataires de la charte

Le repas au restaurant scolaire, avec sa structuration, la diversité des produits servis et de façons de les préparer, est un levier majeur d'éducation, de prévention et de sensibilisation auprès de la jeunesse.

L'essentiel de produits consommés en restauration collective est issu de l'importation (72% de la viande, 74% des fruits et 68% des légumes) (source: Agreste DAAF 2013).

Le marché de la restauration collective reste de faible dimension (450 tonnes de légumes, 950 tonnes de viande de volailles notamment) mais il représente une vitrine pour les produits péi.

► Agrofert'îles 2019

L'édition 2019 des Agrofert'îles professionnelles aura lieu du 05 au 07 juin 2019.

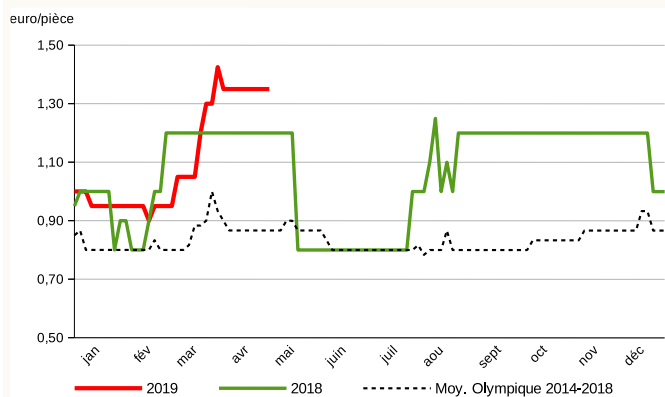
Organisé dans le cadre des réseaux RITA, cet événement a pour objectif de présenter aux professionnels de l'agriculture les dernières innovations et avancées techniques.

Trois journées sont prévues sur deux sites : les productions animales le 05 juin sur l'exploitation du lycée agricole de Saint-Joseph, et les productions végétales les 06 et 07 juin sur le site de l'Armefflor.



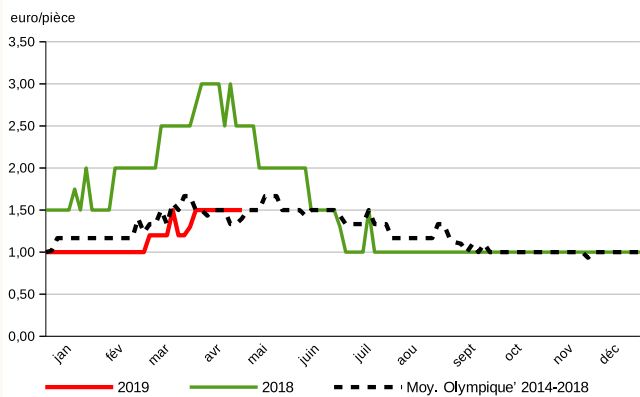
► Nouvelles des marchés

Ananas



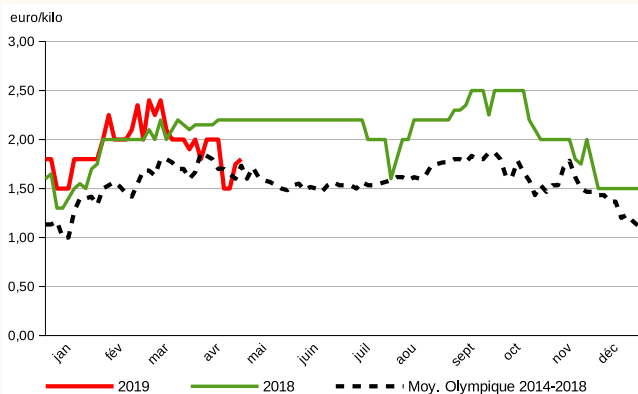
2019 est marqué par une chute de production d'ananas en mars – avril. Le fruit est quasiment absent des étals en mars ; le cours flambe.

Chou Vert



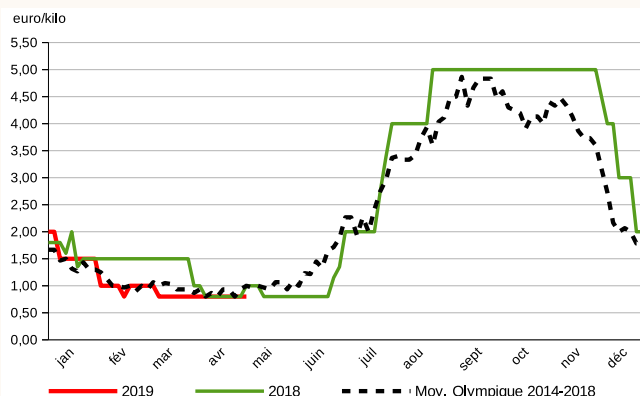
Le chou pommé vert est présent toute l'année sur les étals des marchés réunionnais. Comme à l'accoutumée, l'apport se restreint légèrement au mois d'avril. Pour ce début 2019, le cours du chou se situe légèrement en-dessous de la moyenne quinquennale.

Pastèque



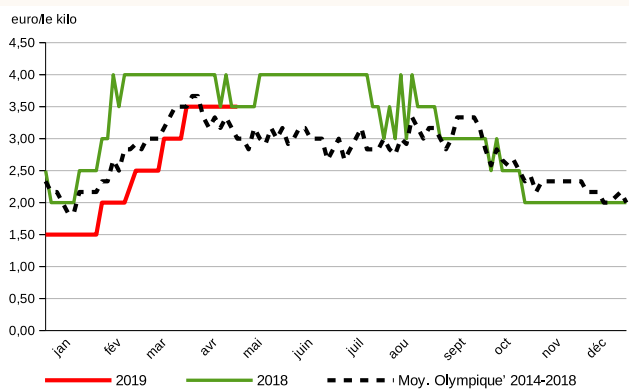
Avec le déficit de pluviométrie marqué en ce début d'année 2019, la pastèque se fait plus rare et son cours est à un niveau plus élevé que celui des années précédentes.

Citron vert



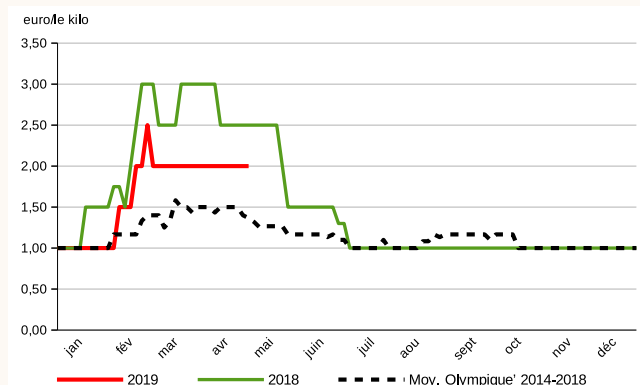
Le citron vert est un fruit avec une saisonnalité bien marquée, il est peu fragile, les intempéries n'ont guère d'incidence sur sa production. Le prix du citron vert varie peu d'une année sur l'autre.

Poivron vert



Le cours du poivron vert suit sa courbe habituelle avec un prix à la hausse depuis le début d'année. Cependant, la cotation du poivron vert en 2019 reste en deçà du prix moyen enregistré des années précédentes.

Citrouille



Fragilisé par les intempéries de 2018, l'apport en citrouille semblait se stabiliser depuis plusieurs mois, mais avec la prolongation des fortes chaleurs estivales, le marché est sous-approvisionné actuellement.